

Interruption de grossesse : trois semaines pour un débat

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - (1977)

Heft 420

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Monsieur le Docteur»

A Lausanne, à Nyon, à Genève, comme à Berne et à Zurich, dans les villes et les banlieues, les campagnes et les villages, le film « M. le Docteur » lance un débat passionnant et souvent passionné sur l'avortement. Quinze copies, dont quatre en version française, circulent actuellement dans toute la Suisse. Et les distributeurs ne parviennent pas à répondre à toutes les demandes !

Ces dernières semaines, on pouvait compter en moyenne dix diffusions par jour. Certains jours plus de trente diffusions. Elles attirent un public considérable, bien plus important que celui des réunions traditionnelles où s'affrontent avec des mots spécialistes et politiciens.

Un dossier et des dons

C'est grâce à des dons, à la participation de l'association des médecins progressistes et de membres du MLF, grâce surtout à l'action de « Filmkollektiv Zürich » que « Monsieur le Docteur » a pu être réalisé. En quelques mois, la votation ayant été programmée plus tôt que ne le prévoyaient les auteurs, ceux-ci, une dizaine de personnes dont trois spécialistes du cinéma, ont voulu présenter un reportage, un dossier d'information. Trois parties essentielles : la pratique en temps réel d'un avortement par aspiration, les réactions des habitants d'un village de Glaris à la projection de ce document, enfin des témoignages de femmes qui ont avorté.

Un film de qualité, sur le plan scientifique et sur le plan sociologique et humain. Il montre clairement et sans provocation la réalité, les problèmes et les implications de l'avortement. Il déclenche les réactions des publics, silence, rires, applaudissements, questions et professions de foi lorsque les débats sont bien conduits. Malheureusement la version française ne restitue pas la densité et la complexité des témoignages, des situations. Le

pouvoir d'émotion et d'interpellation de ce document nous atteint moins directement qu'en Suisse alémanique.

On sait que diverses tentatives ont été faites pour empêcher la diffusion de ce film. Des plaintes, des pressions. Dans certaines régions les projections se heurtent à des refus, des chicanes, des manifestations. Car les adversaires de l'initiative l'ont bien compris : les images vont au-delà des mots, les positions relèvent autant de l'inconscient que du rationnel.

Au Centre d'Animation cinématographique de Genève, il y avait environ 400 personnes pour la représentation-débat du film. Précédée par la projection de la remarquable production Guigoz « Les premiers jours de la vie », elle était suivie d'une rencontre avec les auteurs, notamment le médecin qui pratique l'avortement par aspiration. Un public très jeune, une majorité de femmes, presque tous acquis à la solution des délais. Les voix de l'opposition ne se manifestèrent guère.

Seule une député PDC au Grand Conseil eut le courage de défendre des positions des adversaires de l'initiative. Mais son discours ne passait pas dans ce public particulier, il engendrait même l'hilarité. En revanche, des femmes purent faire entendre leur revendications de mettre fin à leur antique fatalité, la nécessité de la lutte.

Selon les auteurs du film, le débat est resté diffus et dépassionné. En Suisse romande en général, la plupart des spectateurs semblent acquis à l'avortement. Le film n'attire-t-il que les convaincus ? Ou les opposants n'osent-ils pas se manifester ? Dans d'autres régions, il déclenche des réactions violentes, les débats sont plus passionnés. Si le film n'est pas militant, néanmoins il apparaît favorable à l'avortement dans sa démarche, dans la présentation des faits. En tout cas il reste un moyen unique pour mobiliser l'opinion publique, poser les problèmes de manière directe et concrète.

« Filmkollektiv Zürich » avait soumis ce projet de réalisation, et d'autres encore, notamment sur la participation, à la commission fédérale du cinéma.

D'abord acceptés, ils ont été finalement écartés par les instances supérieures. Sujets trop politiques, trop chauds. Et c'est pour la même raison sans doute qu'il est écarté du petit écran. La TVSR en présentera peut être un extrait, la TVSA pourrait le programmer après les votations.

Une occasion manquée

Encore une belle occasion manquée : « Monsieur le Docteur » est un reportage exemplaire qui provoque des réactions et interpelle chacun sans violer les sensibilités. Surtout lorsqu'il est précédé de l'admirable « Les premiers jours de la vie » qui peut illustrer certains arguments des adversaires de l'initiative.

Le film, sous cette forme, constitue aujourd'hui le meilleur moyen d'information et de sensibilisation du public. Il anime les campagnes lors des votations, mobilise le corps électoral, rend enfin compréhensibles et vivantes les implications des scrutins. Il faudra désormais compter avec la présence à Zurich et à Genève d'unités indépendantes de production de films. Qu'il s'agisse de l'avortement, du Jura, du service civil, il importe que le débat soit rendu intelligible à tous et que la participation des citoyens soit la plus élevée.

Interruption de grossesse : trois semaines pour un débat

« Vous êtes une rédaction d'hommes, que savez-vous de la grossesse ? Que savez-vous du martyr des mères ayant des enfants non-désirés et leur faisant payer plus ou moins inconsciemment le fait d'être nés. Si vous voulez avoir une société faite d'êtres responsables, lucides, pensez que les enfants voulus d'aujourd'hui seront mieux à même de dépasser le rôle de soumis, d'exploités ou de martyrs ! (...) ».

Les lettres qui parviennent à « Domaine Public », à l'image certainement de celles qui sont envoyées

à tous les journaux à propos de l'interruption de grossesse ces jours-ci sont de plus en plus violentes et péremptoires. C'est bien le temps des anathèmes, des disqualifications sans appel, de l'into-lérance.

Et de fait, la question posée le 25 septembre prochain n'est pas de celles qui permettent de glisser sur la surface des choses : on comprend la virulence de certaines prises de position, le ton presque désespéré de certains credos.

Au surplus, cette votation située à la sortie des vacances, cette « campagne » réduite pratiquement à trois semaines de débats non-stop, cette sorte d'urgence imposée par le calendrier après un débat parlementaire de près de trois ans ponctué de dérobades, de faux-fuyants, de manœuvres de retardement, tout cela n'est pas propice à un dialogue, à un effort de compréhension mutuelle.

A cela s'ajoute que la tactique du gouvernement fait de ce vote une sorte de tout ou rien, tant il est vrai qu'en cas de refus de l'initiative il ne restera plus aux Suisses et aux Suissesses qu'une apparence de contre-projet, sous la forme d'une nouvelle mouture des articles du Code pénal qui ne changerait rien au scandaleux hiatus existant entre la réalité sociale et la loi elle-même (« solution » dite des indications).

Bref, en ce mois de septembre, tout concourt à fausser les termes du débat, déjà incroyablement délicat, sur l'interruption de grossesse. Et jusqu'à cette expression de solution des délais sur laquelle on se prononce en sachant pertinemment que rien ne sera justement résolu, si l'adoption de ce texte ne va pas de pair avec le réexamen des conditions pratiques de la vie familiale dans notre pays (logement, maternité, etc.), avec la mise sur pied dans les plus brefs délais d'une campagne permanente d'information sur le sujet et sur la contraception, entre autres.

Pour notre part, après avoir dans ces colonnes examiné les différentes « solutions » en cause, nous nous sommes efforcés de placer des jalons qui permettent de donner corps à cette « solution » des délais à laquelle va notre préférence, en exa-

minant notamment la place faite à la femme et à la mère dans notre organisation sociale. Cela passait aussi bien sûr par un accent mis sur les limites du débat (« le débat est au fond limité par des défenses inconscientes individuelles et collectives, à base d'angoisse et de culpabilité, qu'il est très difficile de surmonter ». P.-A. Gloor. Cf. DP 377), sur l'analyse très délicate de la situation personnelle des femmes qui demandent une interruption de grossesse (DP 321).

En mai 1975, nous écrivions donc, sous le titre « Pour une solution des délais », les lignes suivantes qui fixaient notre démarche, et qui continueront à le faire, tant il est vrai que la votation de septembre n'est qu'une étape — importante, certes — dans une révision indispensable de notre cadre de vie :

« (...) La solution des délais repose sur un grand respect de la personne humaine, respect de l'être humain déjà parvenu à maturité — la femme enceinte — dont elle étend l'autonomie. Le début de la grossesse est considéré comme une affaire personnelle, sur laquelle la société et l'Etat n'ont pas à exercer de contrôle, pas plus qu'ils ne peuvent dicter à un couple le nombre d'enfants qu'il doit ou peut avoir. On voit mal d'ailleurs, quel intérêt l'Etat aurait à intervenir à ce stade, lorsqu'il ne fait pas une politique nataliste.

» Alors que la solution des indications oppose les intérêts de la mère à ceux du fœtus et fait trancher ce litige par un tiers, celle des délais refuse de conférer à ce conflit une portée sociale. Le problème subsiste, mais de social il devient purement moral et doit être tranché par la femme enceinte, considérée comme un être adulte.

» Le respect des potentialités que représente le fœtus est pris en considération avec un sérieux aussi grand que dans la solution des indications. Seule change l'instance de décision du conflit qui surgit d'une grossesse non-désirée : aux conceptions morales de la femme ne sont plus substituées celles de tiers, sous le couvert de la protection de la vie. La principale intéressée peut apprécier elle-même si elle est en état d'avoir l'enfant dont la

société lui impose l'éducation en tout état de cause. Il est évident qu'elle ne peut faire son choix librement et en connaissance de cause que si les conseils d'un personnel spécialisé lui sont assurés et si des conditions sociales décentes lui sont offertes pendant sa maternité. Obliger une femme à avoir un enfant sans lui en offrir le moyen est une hypocrisie; lui laisser le choix théorique d'avoir ou non un enfant, sans créer les conditions pratiques de ce choix en est une autre.

» La solution des délais paraît la seule conforme au respect de la personne de la femme enceinte, et plus généralement de la vie ».

Lousonna à Genève

L'apparition d'une nouvelle formule de la « Tribune de Lausanne » s'était accompagnée, il y a quelques mois, d'une refonte de l'effectif rédactionnel travaillant tant à « 24 Heures », qu'à la TLM. Etait née une agence d'information, Air, qui allait fournir de la « matière » à la fois aux deux plus forts tirages vaudois (pour ne pas parler de leur place prépondérante sur le marché romand); le tout sous l'égide de Lousonna, cette société qui coiffe à la fois « La Suisse », la TLM et « 24 Heures », entre autres publications.

Cet effort de rationalisation avait, à l'époque, soulevé quelques craintes : les deux quotidiens garderaient-ils leur identité, leur liberté de manœuvre, leur intérêt propre ? L'existence de deux titres se justifiait-elle encore au-delà de l'astuce commerciale ? n'était-ce pas un sérieux coup porté à la diversité de la presse vaudoise ? En tout état de cause, la TLM semble avoir gardé son public...

Ce qui surprend, en revanche, et qui inquiète, c'est l'apparition des textes de l'Agence Air dans le « Journal de Genève », et bien sûr dans la « Gazette de Lausanne ». Par la vertu de l'accord négocié à Genève, ce sont évidemment les lecteurs lausannois et vaudois qui voient leurs sources d'information se restreindre; c'est aussi un journal « d'opinion » qui s'aligne... Diversité de la presse : les mots et la réalité.